



Jean-Jacques LASFARGUES, né le 15 juin 1950, Professeur émérite de l'Université Paris-Cité, vit avec son épouse, à Antibes depuis 2018. La chanson est son jardin secret depuis très longtemps. Il a publié un précédent recueil de poèmes et chansons en 2021. Mettant à profit la récente période des confinements successifs, il récidive avec ce nouvel opus, en accompagnant ses textes de ses dessins et peintures.

Je me suis laissé gagner et emporter par le plaisir de l'écriture, la magie de la versification. C'est un virus sympathique, convenez-en... À vous qui me feuillèterez voire me lirez, je vous livre mon univers, une certaine vision du monde, inévitablement marquée par le passé, ce passé que l'on enterre trop vite à mon goût, au lieu de s'y ressourcer et d'en tirer les meilleurs enseignements pour notre présent... et votre futur... Puissent ma poésie et mes dessins vous faire passer quelques bons moments livre en main, ne blesser personne, vous inspirer, vous toucher et vous émouvoir.

Jean-Jacques LASFARGUES

La vie peut être poésie ; encore faut-il en prendre conscience. Jean-Jacques l'a tant ressenti qu'il ne peut plus faire autrement que l'exprimer haut et fort, fougue et délicatesse mêlées. Et sa poésie, sans être mièvre (car elle sait dénoncer avec force les travers et horreurs de notre époque), sa poésie est amour et douceur.

Il n'est pour s'en convaincre que de picorer dans les deux recueils déjà parus quelques-uns de ses plus beaux vers : « *L'abandon d'un corps nu en troublante mollesse* » - « *La houle de douceur qui prend où l'on succombe* » - « *L'eau fraîche qui l'abreuve en sa fontaine claire* » - « *Lui suggérant les mots qu'elle a su aimer* » - « *Dans des rimes d'espoir comme chansons de fête* ».

Pour notre plaisir, Jean-Jacques, il te faut continuer de « *rythmer les mots sans peur avec ardeur* », de « *tricoter les poèmes comme on tisse la laine* », de « *broder en dentelle des phrases d'orpailleurs* ». Volontiers je te « *laisse écrire tes couplets tes refrains* ».

Demeure, l'ami, encore longtemps « *cet enfant suspendu à son temps* ».

Alain VILLOCEL

ISBN 978-2-9585929-0-5



25€

POÈMES - CHANSONS • DESSINS & PEINTURES

Jean-Jacques LASFARGUES

Jean-Jacques LASFARGUES

POÈMES - CHANSONS DESSINS & PEINTURES



Jean-Jacques Lasfargues

Poèmes - Chansons Dessins & Peintures

250 pages - format 14 x 21 cm

55 Reproductions, en quadrichromie

Extraits

Pour commander

Courriel : lasfargjiff@orange.fr

*A*VANT-PROPOS DE L'AUTEUR

Mon précédent recueil de Poèmes et Chansons (2021) mélangeait textes anciens et plus récents. Ce nouveau recueil ne contient que des textes originaux, écrits durant ces deux dernières années, en mettant à profit les périodes de confinement et également ce temps bizarre, en partie suspendu, d'entre-confinements et d'après-confinement.

Durant les deux années écoulées, j'ai écrit dans la spontanéité, sans arrière-pensée, selon mon envie, comme un besoin évident, souvent par pulsion. Les mots me venaient la nuit, je les retranscrivais la journée, en m'aidant de mon téléphone portable (un outil bien pratique à ce titre). Je me suis laissé gagner et emporter par le plaisir de l'écriture, la magie de la versification. C'est un virus sympathique, convenez-en.

Au cours de cette aventure, au fil de mes écrits, j'ai pris conscience de poursuivre un but, laisser une trace de moi-même, pour mes proches bien-sûr, mais aussi en tant que témoin de ma génération et de mon époque, face aux évolutions sociétales actuelles qui me déconcertent, dans un contexte national et mondial angoissant, la crise de nos institutions frappées par la pandémie de Covid-19, le retour de la guerre à nos portes, la prise de conscience du réchauffement climatique, de ses conséquences désormais palpables dans notre quotidien, déjà terribles pour certaines populations et régions de notre planète.

À vous qui me lirez, je livre mon univers, une certaine vision du monde, inévitablement marquée par le passé, ce passé que l'on enterre trop vite à mon goût, au lieu de s'y ressourcer et d'en tirer les meilleurs enseignements pour notre présent... et votre futur.

Désormais septuagénaire, j'ai bien conscience de mon décalage, alors je m'interroge, je commente, je me moque et j'ironise... mais en vers, si vous permettez. J'ai essayé de retranscrire mes contradictions, mes doutes et mes émotions le plus honnêtement possible, quitte peut-être à choquer certains, en voulant faire rire et provoquer, en espérant distraire et faire rêver.

Si mon nouveau statut de « retraité » a libéré en moi quelques ressources créatives, si je savoure cette liberté nouvelle, dont celle de jouer les artistes, je ne me prétends ni écrivain ni poète. N'étant pas musicien, je ne suis pas non plus un compositeur. Pas plus qu'un artiste peintre, même si je me suis remis à dessiner, en alternant la plume et le pinceau, ce qui ne va pas toujours de soi, d'ailleurs. Je suis juste « un jeune auteur » noyé parmi des centaines d'autres, l'auteur de quelques poèmes et chansons, dessins et peintures, réunis pour vous dans cet ouvrage.

Un dernier mot, pour évoquer les fantômes de mes auteurs préférés qui dansent entre ces lignes, et me soufflent leurs vers savoureux et immortels. J'en suis trop imprégné pour pouvoir m'en détacher. Je les ai tellement fréquentés, lus, écoutés, appris pas cœur pour le plaisir de les chanter, qu'ils m'accompagnent en permanence. Alors, si parfois, consciemment ou inconsciemment, je leur emprunte quelques rimes, qu'ils veuillent bien m'en excuser. Merci de l'accepter, comme un hommage de ma part à leur égard, comme un témoignage de ma gratitude, même à titre posthume, car ils sont chers à mon cœur et ils ont enchanté ma vie, comme celles de nombreuses personnes, des gens d'hier, des gens d'aujourd'hui encore, et je l'espère ardemment des gens de demain.

Puissent ma poésie et mes dessins vous faire passer quelques bons moments livre en main, ne blesser personne, vous inspirer, vous toucher et vous émouvoir.

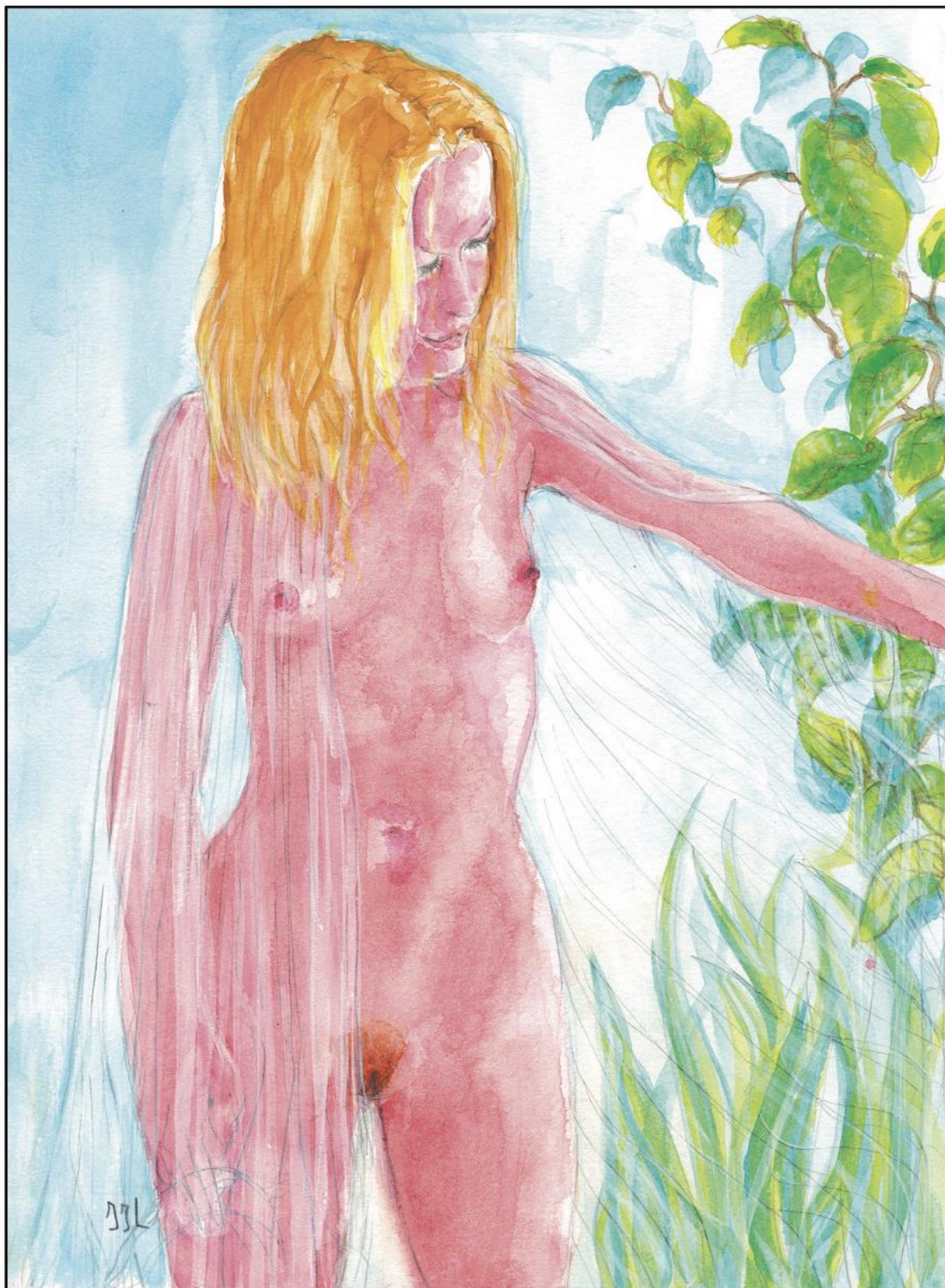
Jean-Jacques LASFARGUES

SOMMAIRE

La muse du poète	19
Rien qu'un artiste	21
Arcugnano	23
La mélancolie	25
Léo Ferré	29
L'amitié	31
Le désespoir	33
La fête foraine	35
Le loup et les antivax	38
Quand les poules auront des dents	40
Le chien de la voisine	42
Le bricoleur	45
Là-bas	49
Sur la route	51
Anémones	59
Les « emmerdentaires »	61
Joëlle	63
Québec, je me souviens	65
Le rouge-gorge	72
Georges Brassens	75
La demande de tonton Georges	76
La chanson du siffleur	78
Mon SDF	83
Les poètes	86
Le fou chantant	89
À toi, Antibes	90
Laissez-moi écrire	94
Écologie	96

Pénélope et Ulysse	99	Vive la pandémie	171
Dévouées infirmières	101	Mon Amérique	173
L'étang de la grue	103	La guerre des sexes	177
La longue dame brune	104	La chambre jaune	179
Féminicides	106	Serge Gainsbourg	181
Le naïf	107	Mise au point	184
L'important c'est la dose	109	Confession	186
Mon guide	112	Le vaccin du poète	189
Jacques Brel, l'aventurier	115	Éloge de la pénétration	192
Femmes et hommes	116	J'ai longtemps fait ce rêve	196
Madame la mort	118	L'homme reste un enfant	199
Le doigt d'honneur	124	Ma sirène	201
Honoré	127	La main verte	202
À la Saint-Patrick	130	Le chanteur des quatre saisons	205
Petite nature	132	Le retour du printemps	206
Le chanteur des lendemains	134	Mon petit oiseau	208
Si tu veux faire mon bonheur	139	Le jardin du poète	211
Défense d'un savoir-faire	141	Italia mia	212
Le vaccin anti-bêtise	144	Le peintre et son modèle	219
Mais où vont les chevaux	146	Ma Françoise des bois	221
La pucelle	148	Je t'aime encore	225
À Julos, pour la vie	150	Lorsque je partirai	228
Sois <i>In</i> ou tais-toi	154	Aux enfants de demain	230
L'optimiste et le pessimiste	156		
Le contraire d'une muse	158	Remerciements	235
La nostalgie	159	Table alphabétique des poèmes et des chansons	236
La même	162		
L'amour en wagon-lit	165	Table chronologique des illustrations	238
Les noces d'or	168		





LA MUSE DU POÈTE

Elle est sa source vive, la sève de son bien
L'eau fraîche qui l'abreuve en sa fontaine claire
A la fois sa maîtresse et son ange gardien
La veilleuse fidèle, qui le guide et l'éclaire

Elle reste dans l'ombre, bienveillante et secrète
Mais elle est toujours là, sa présence discrète
Rassure et reconforte son âme tourmentée
Lui suggérant les mots qu'elle a su aimer

Elle lui tend son verre comme on tend un calice
Et le vin que lui sert la fée inspiratrice
Coulera dans ses veines comme un flux invisible
De visions mystérieuses, à lui seul accessibles

Alors un peu coupable, il se mettra à table
Il lui viendra des phrases et lui seul saura dire
L'indicible tristesse, la joie inexprimable,
Les paradis perdus retrouvés pour séduire

Au profond de l'hiver, lorsque ses doigts sont gourds
Et qu'il peine à écrire, qu'il a le verbe court
Elle le revigore, lui soufflant son haleine
Tricotant ses poèmes, comme on tisse la laine

Lorsqu'éclôt le printemps, elle déverse en torrent
Une encre si violette qu'elle lui monte à la tête
Et ses excès d'amour au centuple il les rend
Dans des rimes d'espoirs comme chansons de fête

Au plus fort de l'été, de ses sucs elle l'inonde
Comme un limon fertile déposé sur ses pages
Et féconde sa prose d'éblouissantes images
Qui viendront étourdir nos humeurs vagabondes

Et sur la route, again
 En Guyane, à Cayenne
 Où je t'offris des pierres
 Et fis comme Baudelaire
 Qui chanta ses Bijoux
 Sans casser les cailloux
 Suivre le Maroni
 Jusqu'en Amazonie
 Jamais je n'oublierais
 Notre marche en forêt
 Et l'eau inespérée
 Où je me suis jeté
 Harassé, épuisé
 Sans me déshabiller
 Et « On the road again »

On the road again

Par solidarité
 On voulut saluer
 Le peuple du Vietnam
 Mais on fut attristé
 Par le sort des femmes
 Elles plient sous le poids
 Nous n'en revenions pas
 Paraît-il, Ho chi Minh
 Lui-même fait grise mine
 Dans la Baie d'Halong
 Sous la loi du Viêt-cong
 J'ai en perdu mes tongs
 Lorsque sonna le gong
 On quitta le Mékong
 Et « On the road again »

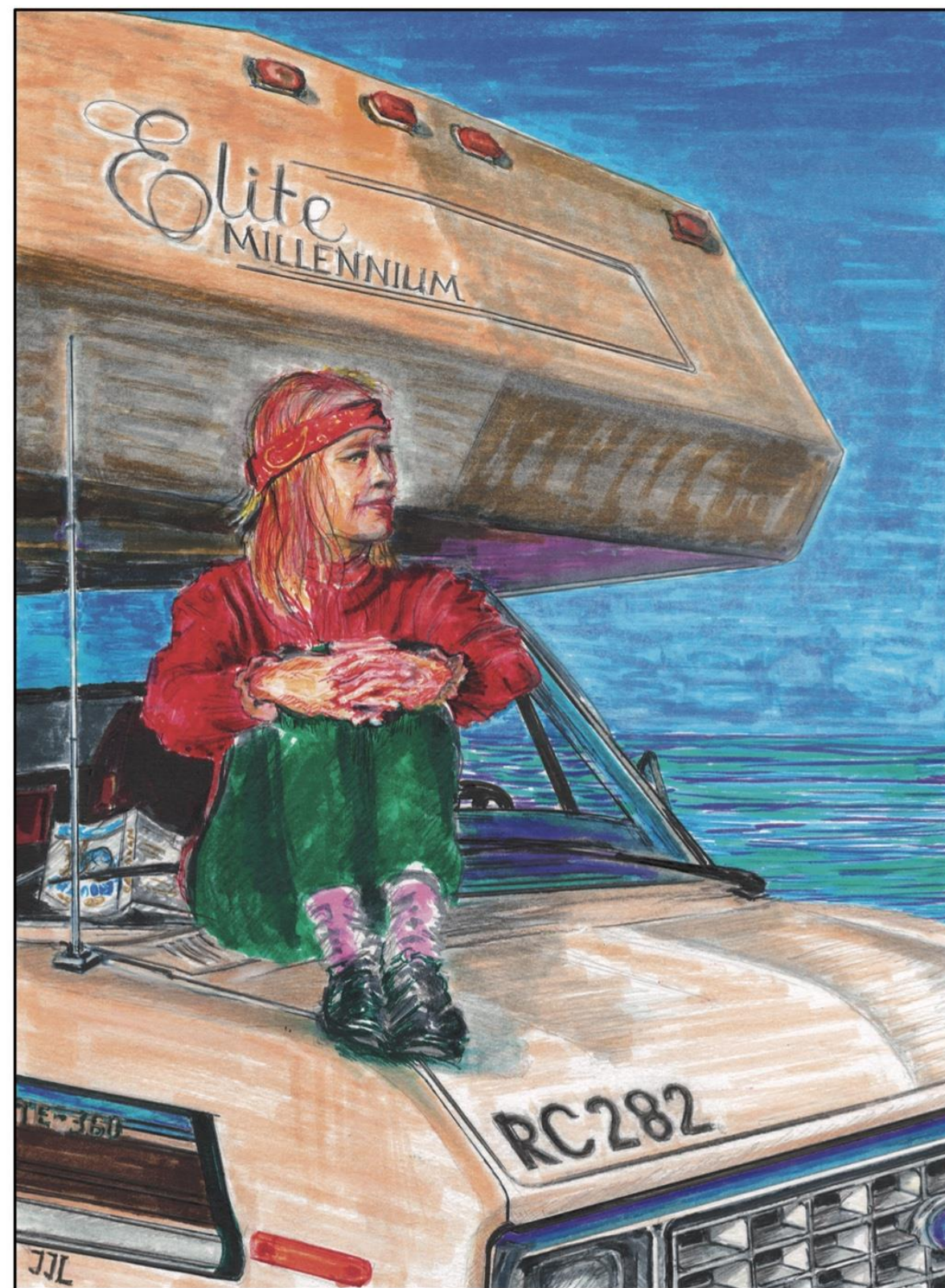
On the road again

On partit de Tokyo
 Pour visiter Kyoto
 Découvrir les bienfaits
 De leurs bains japonais
 Dans les baignoires en bois
 Et leurs mets délicats
 L'art des origamis
 De la calligraphie
 C'est face au Mont Fuji
 Qu'au Riokan cette nuit
 La vague d'Hokusai
 T'a saisie par la taille
 Et glissa sur ta peau
 La soie du Kimono
 Et « On the road again »

On the road again

J'ai vu Jérusalem
 Avec celle que j'aime
 Et même pour des athées
 Au Mont des Oliviers
 L'émotion était vraie
 Sur le chemin de croix
 Je n'ai suivi que toi
 Et sur la route encore
 A Bizance, le Bosphore
 Là où la brume lèche
 Les dômes et les flèches
 Des églises chrétiennes
 Devenues musulmanes
 Du temps de Soliman
 Et « On the road again »

On the road again



LE ROUGE-GORGE

Un beau jour, en plein cœur de l'hiver, un mardi
Se croyant le dimanche, l'oiseau s'est enhardi
Un rouge-gorge, en visite, attiré par tes soins
S'en vînt nous rappeler la beauté des matins

Toi fumant, tes volutes flottant sur le balcon
Lui serein, qui sautille, picorant son mouroon
Moi captant ce tableau, me disant en candeur
Nous étions à l'instant l'image du bonheur

Notre couple et l'oiseau, sous un même soleil
Respirant le même air et l'esprit en éveil
Comme des êtres vivants surpris d'être à l'honneur

Au fond de notre impasse les visiteurs sont rares
Mais depuis, chaque jour, il revient sans fanfare
Notre facteur ailé, messenger du bonheur



MADAME LA MORT

Pour la faire fuir, la conjurer
De peur que prématurément
Elle pointe le bout de son nez
Au risque d'attraper le cafard
J' préfère en parler maintenant
Car après il sera trop tard

Car après il sera trop tard

Il s'agit d'une fille têtue
Qui se promène dévêtue
Une femelle dévergondée
Alors qu'on n'l'a pas commandée
Elle vous traîne dans sa remise
En vous tirant par la chemise

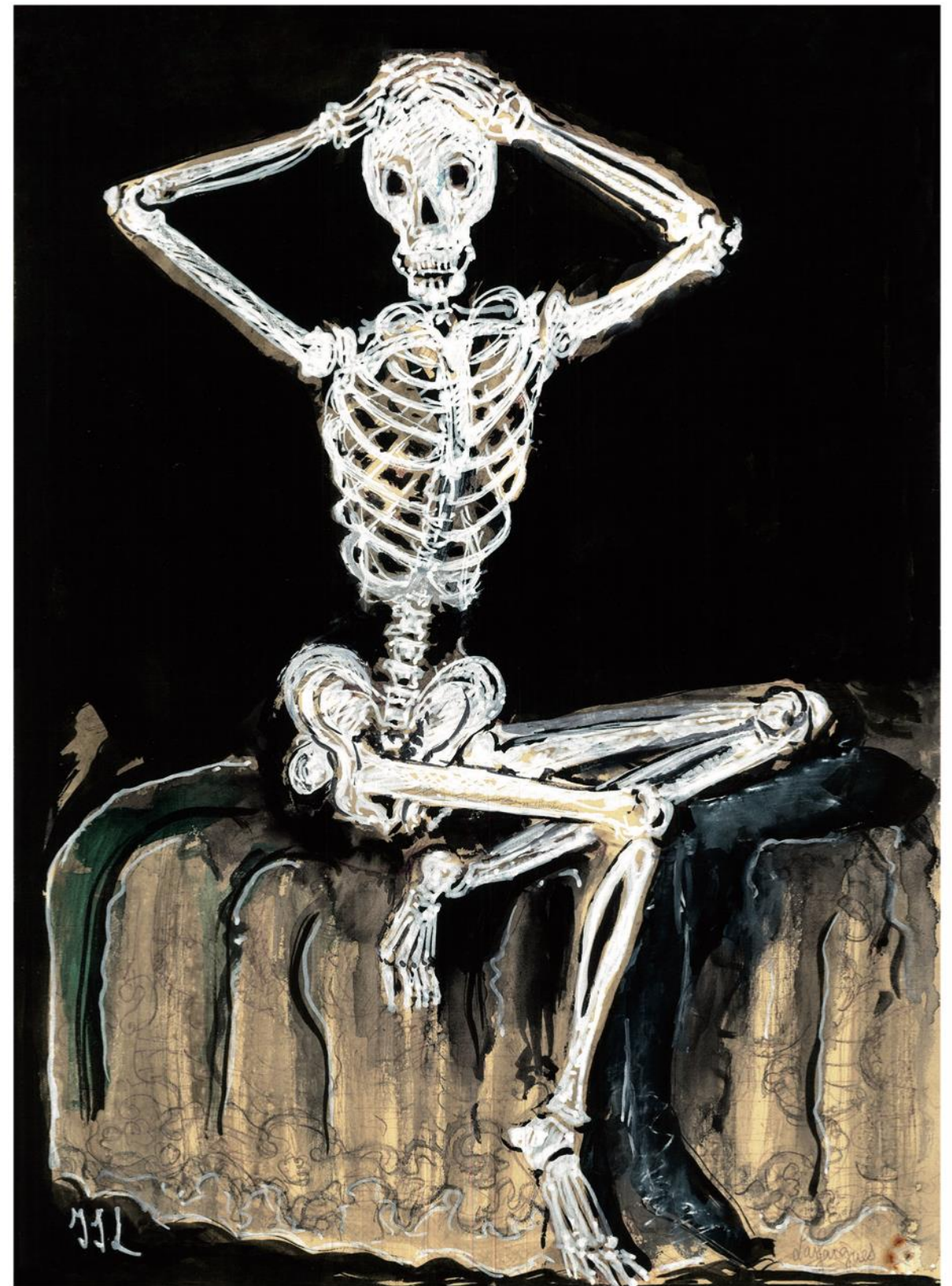
En vous tirant par la chemise

Mais ce n'est pas Lili Marleen
Ni Marylin, ni Carmen
Foin de pensées érotiques
Elle est plus sèche qu'une bique
Et ses baisers à l'arsenic
Tuent plus que les barbituriques

Tuent plus que les barbituriques

Sa façon de faire l'amour
Est fourbe et plutôt singulière
Elle vous enlace par derrière
Et vous laisse le souffle court
Mais foin d'une orgie de soupirs
C'est le der des ders qu'elle vous tire

C'est le der des ders qu'elle vous tire



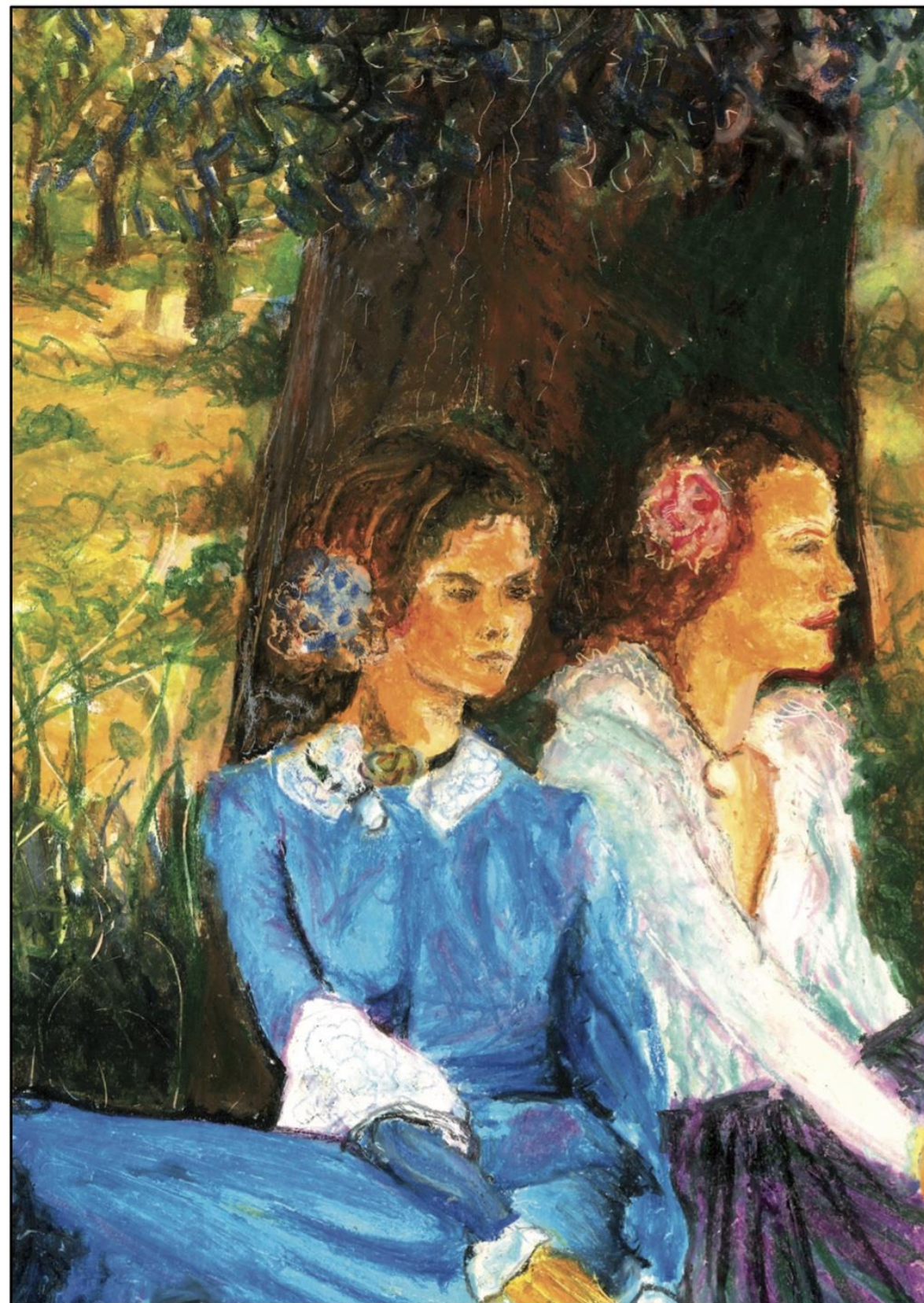
C'est retrouver le goût
 De ses plats mijotés
 Que de pâles ragoûts
 Ont voulu nous ôter
 Une odeur singulière
 Imprégnée d'autrefois
 Qui revient plus légère
 Et subtile à la fois
La nostalgie

C'est revivre une scène
 Qu'on avait oubliée
 Avec celle qu'on aimait
 Au détour d'une allée
 C'est retrouver l'instant
 Que l'on croyait noyé
 Dans le fatras du temps
 Qui éteint les foyers
La nostalgie

C'est croire faisant l'amour
 Comme de vieux amants
 Malgré le souffle court
 Qu'on a toujours vingt ans
 Et loin des faux-semblants
 Toutes lumières éteintes
 En murmures et plaintes
 Se dire qu'on est vivant
La nostalgie

Elle est un doux remède
 Pour nos vies spirituelles
 C'est elle qui nous aide
 Par sa saveur sensuelle
 La sucrée madeleine
 Chargée de nostalgie
 Offerte pour éternelle
 Aux passions assagies
La nostalgie

La nostalgie reste ce qu'elle était !



VIVE LA PANDÉMIE

Brassens qui aurait
Eu cent ans cette année
Nous aurait concocté
Une chanson osée
En savourant l'instant
Et à contre-courant
En grattant sa guitare
Il chanterait peinard

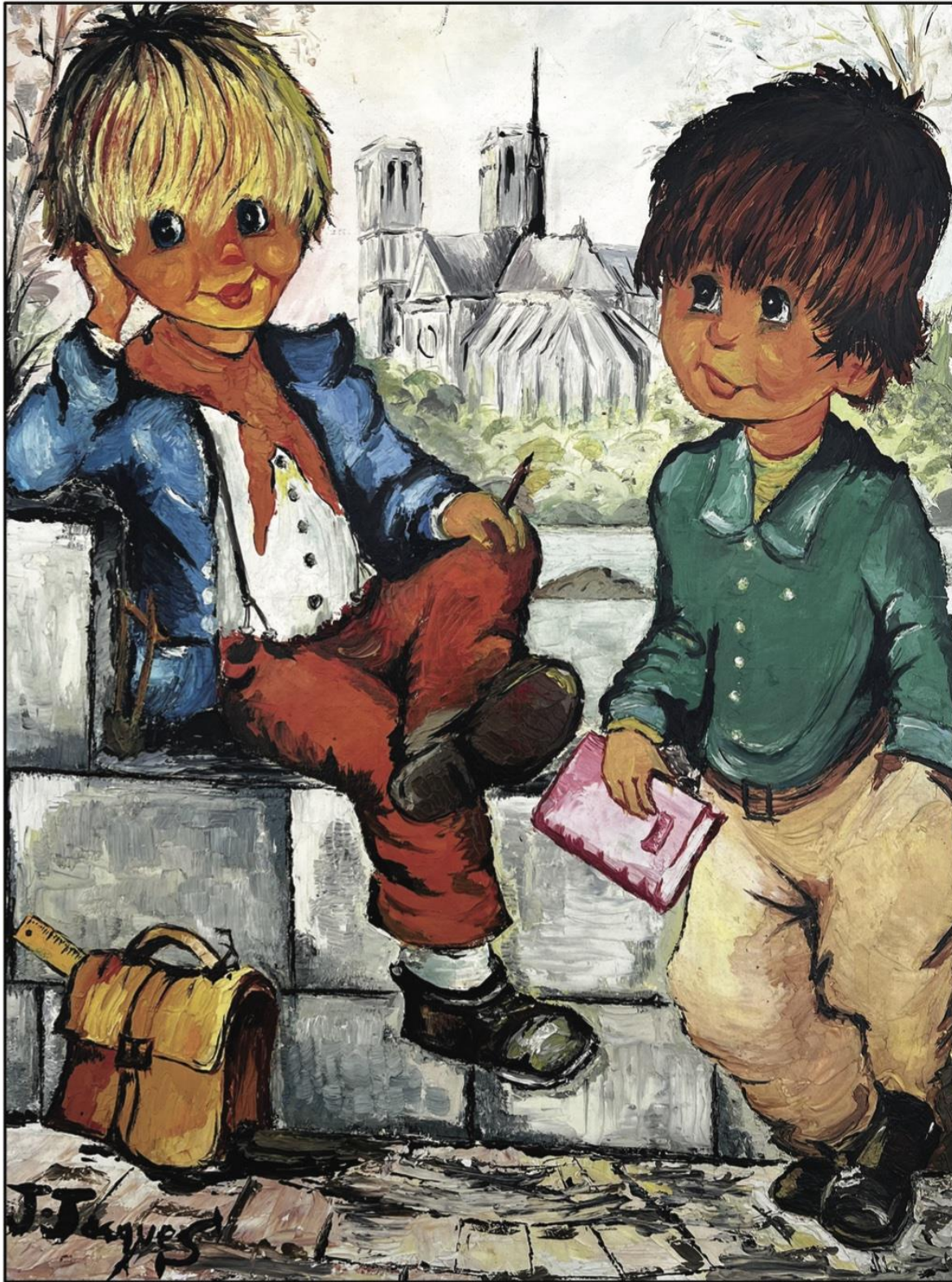
*La pandémie pardi
Ça a ses bons côtés
Je vous dis mes chéris
Qu'on va la regretter
Car oui les pandémies
Ça a du bon aussi*

Moi bon provocateur
Je vous parle pour l'heure
Non pas de ses horreurs
Mais bien plus réjouissants
Des moments épatants
De nos confinements
Si nos morts revenaient
Comblés ils chanteraient

*La pandémie pardi
Ça a du bon aussi*

Les animaux curieux
Venaient au cœur des villes
Désormais plus tranquilles
Qu'un dortoir de banlieue
Hérissons et crapauds
Couleuvres, escargots
Traversaient les chaussées
En cœur ils fredonnaient





L'HOMME RESTE UN ENFANT

Si ses dents ont jauni, si ses cheveux sont blancs
 Si ses éclats de rire se sont fait moins fréquents
 Et s'il a moins à dire
 S'il ne croque la pomme, qu'en prenant ses quartiers
 S'il se sent reverdir, comme fleur au pommier
 Lorsqu'il la fait sourire

*L'homme reste un enfant, même à soixante-dix ans
 Et je suis cet enfant suspendu à son temps*

Ses mains bonnes à tout, même aux franches poignées
 Ont vu bleuir leurs veines et leurs doigts se nouer
 Usées par les labeurs
 Elles sont moins tentées, mais n'ont pas oublié
 Tous les trésors cachés de ses monts ses vallées
 Qu'elles savent par cœur

*L'homme reste un enfant, même à soixante-dix ans
 Et je suis cet enfant suspendu à son temps*

Si ce corps vigoureux dont il était épris
 Comme une fleur flétrie, lentement dépérit
 Et devient douloureux
 Aux longues chevauchées, s'il ne s'est plus tenu
 Il tressaille encore contemplant le sein nu
 Dont il reste amoureux

*L'homme reste un enfant, même à soixante-dix ans
 Et je suis cet enfant suspendu à son temps*

Ses yeux dissimulés et ce regard perdu
 Pour un oui pour un rien se troublent et s'embuent
 Les larmes les inondent
 Ils ne comprennent plus, ce qui les a fait naître
 Mais s'étonnent toujours, derrière les fenêtres
 De la beauté du monde

LE CHANTEUR DES QUATRE SAISONS

Tandis qu'en mai quatre-vingt-un
Tous applaudissaient le tribun
Qui au peuple avait promis
La semaine des quatre-jeudis

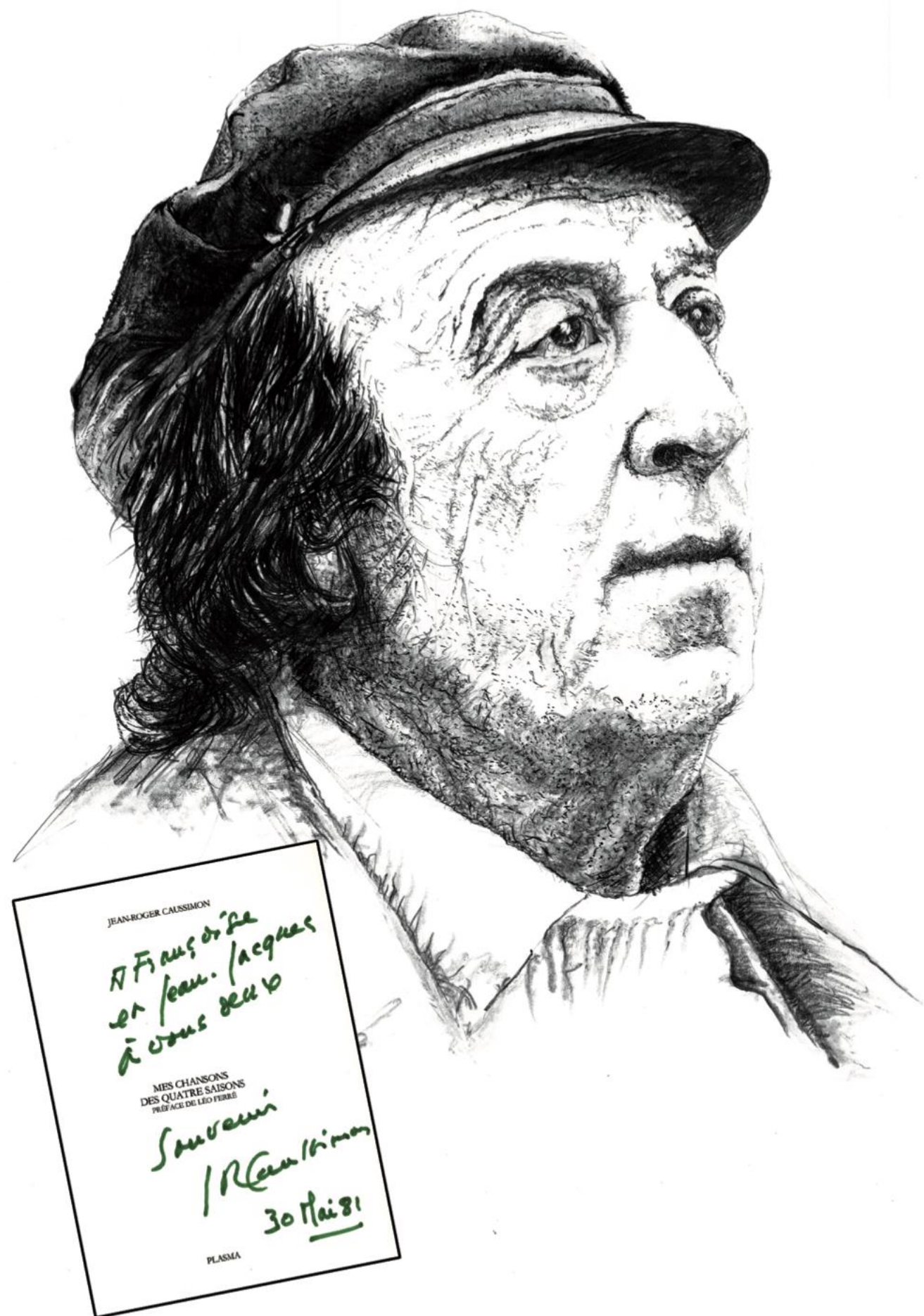
Nous on écoutait Caussimon
Le chanteur des quatre saisons
Un poète des plus honnêtes
Paroles chouettes sur airs de fête

Sa voix chaude nous rassurait
Ses rimes nous ensorcelaient
Mieux que des danseuses graciles
Au cabaret du Lapin Agile

Tu composas pour ton copain
Des chansonnettes à l'air de rien
Profondes et pourtant si légères
Pour vos publics libertaires

Tes complaints étaient ciselées
Sur nos vies elles ont ruisselé
Comme des truites vif-argent
Bravant le courant des torrents

Tu t'en es allé, chantonnant
Un dernier au revoir aux tiens
Dans ta roulotte, cahotant
Sur ton chemin de bohémien





LE PEINTRE ET SON MODÈLE

Derrière le paravent, elle s'est déshabillée
Sortant du clair-obscur du fond de l'atelier
Elle émergea pour lui, resplendissante et nue
Un instant hésita, dans la lumière crue

Puis posa son genou, pleine de dignité
En faisant retomber sa longue chevelure
Sur le divan drapé et paré de voilures
Qui révéla d'un coup, l'ardente nudité

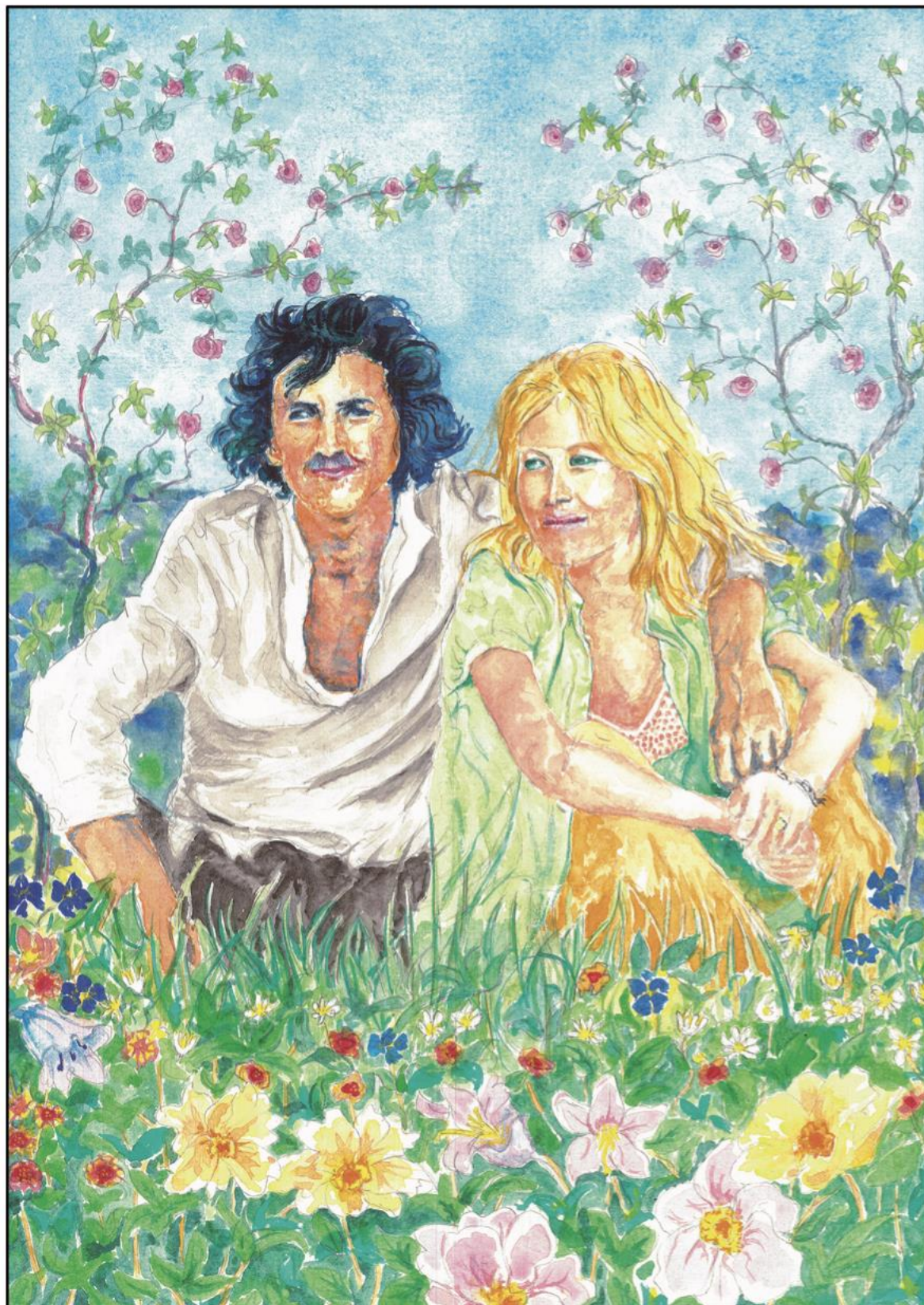
En épousant ses lignes indolentes et gracieuses
Le jeté lui faisait comme une houle docile
Et son corps sculpté dans l'immobilité
Semblait venir à lui comme du bois flotté

Alors goulûment, il admira ses grâces
Les courbes et les creux, tout portait à l'audace
Il scruta son visage pour pénétrer son âme
Et pour la rassurer lui dit, bonsoir Madame

Elle inclina la tête, comme il le demandait
Elle croisa ses jambes en avançant le pied
Et juste ce qu'il faut, elle cambra les reins
Faisant saillir vers lui, la pointe de ses seins

L'artiste captivé, se lança, subjugué
Le fusain à grands traits crissait sur le papier
Comme sur un violon, la corde de l'archet
La faisant frissonner, rehaussant sa beauté

Son corps se dédoublait, car déjà sur l'esquisse
La silhouette était là, issue de son dessin
Le nombril et le ventre et le torse et les seins
L'ombre de la toison croquée avec délice



LE JARDIN DU POÈTE

Le jardin du poète
Est un endroit secret
Qui vous tourne la tête
Par la beauté qu'il crée

Il y pousse les lettres
Des mots qui ont pour cible
Tous les êtres sensibles
Aux largesses des hêtres

C'est un coin ombragé
Où jeunes et plus âgés
Échangent enlacés
Des rimes embrassées

Son étrange alphabet
Fait rougir les abbés
Aux pensées de Pascal
Devant les fleurs du mal

Il s'y cachent des vers
Qui remuent ciel et terre
Et donnent aux parterres
Leurs nuances de vert

Le chant des sansonnets
Y pousse à fredonner
Des chansons en sonnets
Qui nous font frissonner

Feuillages et ramures
Prêtent aux alexandrins
Qu'on déclame ou murmure
Selon qu'il nous convient

Au jardin du poète
La violence s'arrête
La violette sourit
Et la vie s'épanouit

Le jardin du poète
C'est un endroit rêvé
Où la beauté secrète
Des pensées élevées

Le jardin du poète
Est un endroit secret
Qui vous tourne la tête
Par la beauté qu'il crée

Le jardin du poète
C'est un endroit rêvé
Où la beauté secrète
Des pensées élevées

